

Les deux barques n'allaient point d'une égale vitesse. Celle de Plélan, montée de six hommes d'armes et conduite par deux bateliers des marais, tâtonnait dans l'obscurité complète qui couvrait le lac, et perdait du temps à éviter les courants. Celle de Chantepie courait en droite ligne comme une flèche lancée vers le but. Quand le fond donnait, Noël laissait les avirons au vateur et pesait sur sa perche; puis il ressaisissait les rames, et le chaland volait, effleurant l'eau de sa carène plate et sans quille.

—Hardi! mon fils Noël, disait Toussaint. Ce feu qui brille là-bas est un signal de Judas, et voici venir derrière nous ceux qui paieront les trente deniers.

—La femme blanche est passée, répondit Noël; nous avons un quart d'heure d'avance et il ne faut pas cinq minutes pour gagner le manoir, Madame Marguerite sera près de nous avant qu'ils aient touché le rivage.

—Cela ne suffit pas, Noël.

Toussaint prononça ces mots avec lenteur, et, touchant l'épaule de l'enfant, il montra du doigt le ciel.

Un large voile de nuages couvrait toute la partie sud-est du firmament. L'air était calme; cet immense rideau, immobile et coupé uniformément vers le zénith, laissait à découvert une moitié du ciel.

—La lune est à son second quartier, poursuivait Toussaint. Dans un quart d'heure, elle argentera la frange de ce nuage; dans vingt minutes, nous verrons apparaître l'anneau rousâtre qui l'entoure, et puis...

—Mon père Toussaint, s'écria Noël, êtes-vous bien sûr qu'elle soit si haut déjà?

—Je la vois, répondit le vateur, je la sens sous le nuage qui la couvre encore., Hardi! mon fils Noël, car le salut de Madame Marguerite et de son fils est désormais entre tes mains.

—Nous la sauverons, père, nous la sauverons! dit l'enfant avec énergie.

Ils n'entendaient plus le bruit des avirons de l'autre barque, mais la voix de Plélan, pressant et grommelant ses rameurs, arrivait souvent jusqu'à eux.

Lorsqu'ils touchèrent le rivage, la lune était encore sous le nuage; seulement les nuages vaporeux qui flottaient au zénith blanchissaient et semblaient s'illuminer de mystérieuses lueurs. Toussaint s'élança et prit en courant le chemin de Gourla. Comme il entra au manoir, il leva la tête, et vit au ciel un demi-cercle rougeâtre que l'arête du nuage coupait à son milieu.

—Vite, ma noble dame, vite! cria-t-il du seuil.

Marguerite était prête. Toussaint prit l'enfant dans ses bras, et tous deux descendirent en toute hâte le chemin conduisant aux marais.

Comme ils débouchaient sur la pelouse, la lune montra son étroit rebord au delà du nuage, et les pointes des petites vagues du lac se prirent à scintiller au loin. Chantepie, qui avait l'œil au guet, découvrit à trois ou quatre cents pas sur la gauche la barque de Plélan qui faisait force de rames.

Marguerite traversa la pelouse. Au moment où elle touchait du pied le chaland, la lune, demasquant son disque avec lenteur, inonda les marais de ses rayons.

—Cachez-vous! s'écria Noël; étendez-vous au fond du chaland.

Marguerite obéit, mais il était trop tard: sa robe blanche, vivement et soudainement éclairée, avait frappé les regards des gens de Rohan. Plélan l'avait devinée, sinon reconnue, et un cri de rage sortit de sa poitrine.

—Ramez, drôles, dit-il d'une voix saccadée; dussé-je mourir, il me faut cette proie... Ramez!

La barque vira de bord. Au lieu de continuer sa route vers le rivage, elle manœuvra de manière à battre le passage au chaland de Noël, qui avait pris chasse, comme disent les marins, et fuyait rapidement.

Les marais de l'Oust avaient complètement changé d'aspect depuis la première traversée de la dame de Malestroit. Deux mois s'étaient écoulés depuis lors; les eaux avaient grandi, couvrant çà et là les îles et promontoires qui montraient encore leurs têtes au commencement de l'automne. Un seul point restait découvert sur toute la surface du lac.

C'est une espèce de cap formé par le prolongement de la chaîne de collines où était situé Gourla. Il s'avance fort avant dans les marais, et porte le nom de la *Pointe-aux-Halbrans*. En hiver, lors de la plus grande hauteur des eaux, l'isthme disparaît; il ne reste que la pointe, qui, gardant la moitié de son nom, s'appelle alors l'*Ile-aux-Halbrans*.

Elle s'élevait à l'endroit où les marais de l'Oust atteignent leur plus grande largeur, et se trouve sur la ligne qui couperait perpendiculairement le cours de la rivière, en passant par le tournant de Trémoulé.

Les deux barques couraient parallèlement au rivage. Noël attendait une occasion favorable pour changer de route et se diriger vers son véritable but, auquel il tournait le flanc; mais il dut voir bientôt que cette occasion ne se présenterait point. En effet, loin de gagner du terrain, malgré l'aide empressée du vateur, il perdait à chaque instant quelque chose de son avantage. Le bateau de Plélan, poussé par quatre avirons et mieux construit que le sien, grandissait aux rayons de la lune et menaçait de l'acculer bientôt au rivage.

Les deux équipages ennemis pouvaient se distinguer mutuellement presque aussi bien qu'en plein jour. Chantepie avait compté six hommes d'armes dans le bateau de Plélan, mais ce dernier ne voyait plus sur le chaland que Toussaint et Noël. La dame de Malestroit, éperdue et plus morte que vive, restait couchée sur les planches humides du fond.

—Blaise, dit-il à son confident ordinaire, regarde ce jeune drôle qui manie si dextrement la rame là-bas sur le chaland.

—Je le vois, répondit Blaise.

—Ne trouves-tu pas qu'il ressemble à ce maudit lutin qui me vola mon cheval au lac de Rieux?

Blaise regarda attentivement, puis se redressa en silence.

—Hé bien! fit le capitaine:

—Messire, dit Blaise en secouant la tête, mon avis est que l'enfant est, comme votre seigneurie et moi, en chair et en os; mais c'est un bambin qui vaut un homme, et même, s'il faut le dire, j'aimerais à voir un homme à sa place.

—Ainsi, tu le reconnais?

—Oui, messire.

Plélan fit tourner autour de son cou le cordon d'une énorme gourde qu'il approcha de ses lèvres.

—Hé bien! Blaise, dit-il en reprenant haleine après avoir bu, me voici en face de mes deux ennemis: là le lutin, ici la sorcière.

Il étendit la main vers la femme blanche des marais.

—Mort de moi! continua-t-il, j'étranglerai le lutin et je cracherai à la face de la sorcière.

—Ni l'un ni l'autre! répondit de loin la voix de Noël.

Plélan se sentit tressaillir.

—Blaise, dit-il en pâlisant, parlais-je donc si haut tout à l'heure, que l'oreille d'un homme ait pu m'entendre à pareille distance?... N'importe, fut-il le diable, je lui tordrai le cou!... Ramez, vous autres!

La barque de Plélan avait gagné du terrain. Elle était maintenant éloignée du chaland de deux cents pas à peine. Les deux bateaux se trouvaient aux deux bouts d'un angle aigu, dont l'*Ile-aux-Halbrans* formait le sommet. Suivant toute probabilité, le chaland devait doubler l'île en dedans et la barque du côté du large. Or, comme le rivage, au delà de l'île, se rétrécit et court en biais, de manière à former l'entonnoir qui termine le lac à l'ouest, le dénouement approchait rapidement.

—Laissez la votre perche et préparez la carabine, père Toussaint, dit Noël à voix basse;—ce n'est plus la vitesse qui pourra nous sauver.

Le vateur lâcha la perche avec découragement.

—Voyons, reprit Noël, si vous êtes aussi bon tireur que vous le dites.

—A quoi bon tuer un homme? dit tristement le vateur;—je n'ai qu'une charge.

—Elle suffira avec l'aide de Dieu... Ecoutez, père Toussaint. Leur barque vire; elle vient sur nous: tant mieux!... Apprêtez votre arme, et visez l'aviron de droite au moment où il sortira de l'eau... attention!... feu!

Le coup partit, et la balle vint frapper l'aviron à la naissance de la pelle. Il ne fut point brisé du choc, mais lorsque le rameur le plongea de nouveau, il éclata sous son effort; la barque, boiteuse, tourna sur elle-même et fut quelque temps à reprendre sa route.

Pendant que Plélan jurait, et que ses rameurs essayaient de réparer l'avarie, Noël doubla l'*Ile-aux-Halbrans*.

—Père Toussaint, dit-il rapidement, il faut nous séparer ici.

Le vateur leva sur lui son regard étonné; Chantepie poursuivit d'un ton ferme, presque impérieux:

—Il faut nous séparer, vous dis-je! Je suis trop faible pour lutter avec les rameurs de Rohan, et le salut de madame Marguerite n'est point dans ce chaland. Soulevez-la, descendez à terre, et cachez-vous derrière les saules...

—Mais... voulut objecter le vateur.

—Le temps presse! interrompit Noël avec impatience. J'entends la barque; elle va doubler l'île... Au revoir, mon père Toussaint! Vous et ma noble dame, vous êtes de trop pour le combat que je vais livrer au huguenot.

Toussaint, dominé par l'empire que l'enfant avait su prendre sur lui, obéit sans répliquer davantage. Il prit dans ses bras nerveux Marguerite de Guer, la déposa à terre et sauta lui-même après elle.

—Au revoir! répéta Chantepie, qui fit force de rames en remontant le marais.

Les rameurs de Plélan s'étaient attendus à cette dernière manœuvre sans doute, car ils se trouvèrent prêts à continuer la chasse dans cet nouvelle direction.

Chantepie, une fois seul sur son chaland, aspira l'air bruyamment, comme un homme délivré d'un poids écrasant. Ensuite, il appuya sur ses avirons pour essayer son chaland ainsi déchargé; il vit, à n'en pouvoir douter, qu'il pouvait désormais échapper à la poursuite de Plélan. Mais ce n'était point son compte. Loin de continuer ses efforts, il se prit à nager avec nonchalance, de manière à diminuer graduellement la distance qui séparait les deux barques.

Plélan, qui croyait Marguerite de Guer au fond du bateau, exhalait sa joie en bruyantes exclamations:

—Nous les tenons! cria-t-il.—Blaise, tordrai-je le cou au lutin tout de suite, ou attrndrai-je que nous soyons à terre pour le faire pendre?

—Ce sera, répondit Blaise comme il vous plaira, messire.

La position du chaland semblait, en effet, désespérée. Il avait traversé, toujours poursuivi de près, la distance précédemment parcourue en sens contraire, et avait regagné les environs de Gourla. Or, de ce côté, comme de l'autre, le lac se rétrécissait sensiblement, de telle sorte que le chaland n'avait d'autre alternative que de s'acculer au rivage ou de couper le marais dans sa largeur, ce qui l'amenait infailliblement à portée de la barque.

Ce fut ce dernier parti que prit Noël; mais, se servant de la supériorité actuelle de sa marche, il esquiva l'abordage, et réussit à mettre la barque entre le rivage et son chaland.

C'était tout ce qu'il voulait; sans doute, car il commença aussitôt à nager